



PROGRAMME DE PUBLICATIONS
automne 2010

Agenda des femmes 2011 - *héroïnes imaginaires*
Parution : **26 août 2010**

**L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui :
portrait d'une pratique sociale diversifiée**
Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.)
Parution : **30 septembre 2010**

La Dot de Sara (nouvelle édition avec préface)
Marie-Célie Agnant
Parution : **7 octobre 2010**

Les confidences d'Ariane (titre provisoire)
Sylvie Frigon
Parution : **14 octobre 2010**

Pensées rebelles (titre provisoire)
Diane Lamoureux
Parution : **4 novembre 2010**

**Retours sur l'attentat contre les femmes
de l'École polytechnique de Montréal** [titre provisoire]
Francis Dupuis-Déri (dir.) [à confirmer]
Parution : **4 novembre 2010**

Féminisme(s) en mouvement (titre provisoire)
Mercédès Baillargeon (dir.)
Parution : **11 novembre 2010**

La justice pénale et les femmes (titre provisoire)
Société Elizabeth Fry du Québec (dir.)
Parution : **25 novembre 2010**

Agenda des femmes 2011
Héroïnes imaginaires

La 34^e édition de l'*Agenda des femmes* – héroïnes imaginaires – fait place aux petites filles qui un jour se sont plongées dans un livre, ont allumé le téléviseur, ont écouté leur grand-mère raconter une histoire ; fait place aux femmes qui ont trouvé créativité et courage auprès de personnages féminins créés de toutes pièces sur scène, au cinéma, dans les romans. Découvrez qui sont les héroïnes au long cours, princesse guerrière, hologramme star du rock, superhéroïne en collant ou en crino-line, Vierge Marie et autres muses qui ont inspiré 12 femmes et qui font d'elles ce qu'elles sont aujourd'hui.

des textes de Michèle Asselin, Clémentine Beauvais, Soraya Benitez, Julie Brunet, Hejer Charf, Sarah Cliche, Jocelyne Corbeil, Christiane Duchesne, Tricia Foster, Cynthia Girard, Marie-Andrée Houde, Christiane Pasquier, Marie-Lise Pilote et Joelle Sambu Nzeba.

Date de parution	: 26 août 2010
ISBN	: 978-2-89091-309-7
Prix	: 12,95 \$
Dimensions	: 5,25 X 8 po
Pages	: 216 p.

**L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui :
portrait d'une pratique sociale diversifiée**
Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.)

Mise au monde dans les années 1980, en réponse à une série d'interrogations sur les pratiques sexistes dans le champ de la santé des femmes, l'intervention féministe, en tant qu'approche alternative axée sur la reconnaissance du potentiel de femmes, la reprise de pouvoir sur leur vie et l'instauration de rapports égalitaires, a largement influencé la pratique de plusieurs intervenantes communautaires et sociales. Après 30 ans de pratiques et de réflexions, quel bilan pouvons-nous faire de l'intervention féministe telle que mise en œuvre au Québec ? Quelle est sa portée en matière d'intervention sociale ? Quelles sont les difficultés rencontrées par les intervenantes, leurs questionnements, leurs tentatives afin de mieux répondre aux besoins pluriels des femmes ?

Dans cet ouvrage, chercheuses, professionnelles et intervenantes travaillant dans le milieu de l'intervention auprès des femmes répondent à ces questions. **Plus précisément, elles se penchent sur les conditions de mise en œuvre de l'intervention féministe contemporaine, dans un contexte social où les réalités vécues par les femmes se diversifient et se complexifient.** L'intervention féministe a-t-elle conservé ses objectifs de changement social ? Quelles sont les pratiques novatrices, les contradictions, les tensions et les limites qui caractérisent l'intervention auprès de divers groupes de femmes, par exemple les femmes immigrantes, celles qui sont issues de communautés ethnoculturelles ou encore qui sont confrontées à des réalités particulières (prostitution, VIH, handicap, homosexualité, etc.) ?

Il s'agit donc de faire le point sur l'évolution récente des pratiques et des discours dans le domaine de l'intervention auprès des femmes (tant dans le milieu institutionnel que dans les groupes de femmes) ; de contribuer à rendre visible des pratiques d'intervention féministe, souvent reléguées à la marge ; de préciser les principaux enjeux et défis qui interpellent aujourd'hui l'intervention féministe ; de mettre en évidence des pratiques émergentes et novatrices ; de donner un aperçu de la diversité des problématiques abordées par les intervenantes féministes et, enfin, d'offrir un espace aux questionnements et aux nouvelles façons de penser et d'agir l'intervention auprès des femmes.

Cet ouvrage s'adresse ainsi à la fois aux milieux de l'intervention sociale, au milieu communautaire, au milieu institutionnel (CSSS, CAVAC, etc.) et aux milieux de formation (travail social, sociologie, criminologie, psychologie, sexologie, immigration et relations interethniques, études féministes, sciences infirmières et programmes en sciences humaines et sociales des cégeps).

Des textes de : Odile Boisclair, France Bourgault, Josette Catelier, Christine Corbeil, Sylvie Frigon, Claire Jenny, Melpa Kamateros, Marie Lacroix, Simon Lapierre, Isabelle Marchand, Karol O'Brien, Maud Pontel, Diane Prud'homme, Sandrine Ricci, Chantal Robitaille, Danièle Tessier, Fannie Valois-Nadeau.

Date de parution	: 30 septembre 2010
ISBN	: 978-2-89091-287-8
Prix	: 24,95 \$
Dimensions	: 6 X 9 po
Pages	: 240 p.

Christine Corbeil est sociologue de formation, professeure à l'École de travail social et à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal pendant plus de trente ans. Depuis septembre 2008, elle est professeure associée et continue de collaborer à des projets de recherche en travail social et en études féministes. En 2004, elle a démarré un projet de recherche, en collaboration avec Francine Descarries, intitulé : *Discours et pratiques du mouvement féministe: un état des lieux*. Un des volets de cette recherche est à l'origine du présent projet de livre sur l'intervention féministe. Ses recherches et publications les plus récentes portent sur l'intervention féministe et l'approche intersectionnelle, sur les conditions de vie des parents-étudiants de l'UQAM de même que sur les conditions de travail des préposées dans les entreprises d'économie sociale en aide domestique.

Isabelle Marchand est titulaire d'une maîtrise en intervention sociale à l'Université du Québec à Montréal et récipiendaire de diverses bourses d'excellence, ses travaux de recherche ont porté sur les rapports sociaux de sexe dans les organisations. Professionnelle de recherche dans le projet intitulé *Discours et pratiques du mouvement féministe : un état des lieux*, entre 2004 et 2009, elle s'intéresse à l'intervention féministe, à la violence faite aux femmes ainsi qu'à l'approche intersectionnelle. Elle a aussi oeuvré au sein de diverses organisations communautaires travaillant en violence conjugale. Actuellement chargée de cours à l'École de travail social de l'UQAM, elle travaille également en tant que professionnelle de recherche sur les questions relatives aux femmes âgées et à la transmission intergénérationnelle.

Titre professionnel et provenance des collaboratrices et collaborateur

Marie Lacroix

Professeure à l'École de service social
Université de Montréal

Maud Pontel

Intervenante, Bouclier d'Athéna, violence conjugale (communauté grecque)

Melpa Kamateros

Directrice, Bouclier d'Athéna

Sandrine Ricci

Professionnelle de recherche
Chargée de cours, École de travail social
Université du Québec à Montréal

Diane Prud'homme

Coordonnatrice de la formation
Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale

Simon Lapierre

Professeur remplaçant, École de service social
Université d'Ottawa

Odile Boisclair, France Bourgault, Josette Catellier, Fannie Valois-Nadeau

Équipe de L'R des centres de femmes du Québec

Chantal Robitaille

Intervenante, CALACS Châteauguay

Danièle Tessier

Agente de liaison et de promotion, Regroupement Québécois des CALACS

Karol O'Brien

Directrice et intervenante, Centre de solidarité lesbienne

Sylvie Frigon

Professeure titulaire, département de criminologie
Université d'Ottawa

Claire Jenny

Chorégraphe et directrice de la compagnie de danse contemporaine, Point Virgule, Paris

La Dot de Sara
[réédition en format poche]
Marie-Célie Agnant

À la demande de sa fille qui va avoir un enfant, Marianna quitte son pays pour venir la rejoindre à Montréal. Venue passer quatre mois, elle finit par s'y établir. Entre les souvenirs qui sans cesse la ramènent chez elle aux Mombins et la complicité qui la lie chaque jour davantage à Sara, sa petite-fille, Marianna tente de vivre dans deux mondes, celui de son enfance et celui de sa vieillesse.

Réimprimé à plusieurs reprises, ce premier roman de Marie-Célie Agnant est devenu un classique de la littérature migrante québécoise. Étudié au collégial et à l'université, il a valu à son auteure une reconnaissance des milieux universitaires québécois et américains, et a confirmé qu'elle avait bel et bien sa place dans la littérature.

Cette nouvelle édition, en format poche, accompagnée d'une préface de l'auteure racontant son parcours d'écrivaine et ses rencontres avec les lecteurs de partout dans la francophonie, s'adresse au grand public qui ne connaîtrait pas encore cette œuvre « colorée, vivante, attachante » (*l'aut'journal*), et à un public d'étudiants qui s'intéresse aussi bien aux études littéraires qu'à la sociologie.

Édition originale 1995
Préface de l'auteure
Coédition avec Mémoire d'encrier

Née à Port-au-Prince, Haïti, **Marie-Célie Agnant** vit au Québec depuis 1970. Elle a enseigné le français et travaillé plusieurs années à titre de traductrice et interprète. Auteure de poèmes, romans et nouvelles, elle publie aussi des ouvrages destinés aux jeunes. Elle a fait paraître aux Éditions du remue-ménage les romans *Le Livre d'Emma* (2001) et *Un alligator nommé Rosa* (2008) et le recueil de nouvelles *Le Silence comme le sang* (1997). Ses livres sont édités au Québec, en France et en Haïti. Écrivaine présente et attentive au monde qui l'entoure, elle souhaite que son œuvre reflète son engagement. Elle connaît aujourd'hui une carrière internationale avec de nombreuses tournées et conférences en Europe, en Amérique du Sud et aux États-Unis, et des traductions de ses textes vers l'espagnol, l'anglais, le néerlandais et le coréen.

Date de parution	: 7 octobre 2010
ISBN	: 978-2-89091-319-6
Prix	: 16,95 \$
Dimensions	: 4 X 7 po
Pages	: 200 p.

Les confidences d'Ariane [titre provisoire]
Sylvie Frigon
avec des illustrations d'Isabelle Malenfant
roman jeunesse

Une fois de plus, la vie d'Ariane est sens dessus dessous. Elle doit déménager chez sa tante Fanfan. Sa mère a fait une bêtise. Elle s'est encore trompée. C'est chaque fois comme ça que sa grand-mère lui explique pourquoi sa mère s'en va en prison.

Ariane est tiraillée entre plusieurs émotions : la tristesse, la colère, la peur. Elle va devoir aller dans une nouvelle école, elle va devoir se faire de nouveaux amis... Dans son ancienne école, seule sa meilleure amie Clémentine savait la vérité sur sa mère. Les autres élèves pensaient qu'elle était à l'hôpital. Ariane se demande si elle est obligée de dire la vérité. Et si elle inventait un mensonge ? Mais elle sait que c'est mal de mentir... Et son anniversaire qui approche, et sa mère qui lui dit qu'elle pourra venir la visiter à la prison... Ariane ne sait plus ce qu'elle veut. Heureusement, il y a Blanc, son lapin en peluche qui sait garder tous ses secrets.

Dans ce roman tout en délicatesse, Sylvie Frigon fait place à la réalité des enfants qui ont une mère en prison. Grâce à sa longue expérience de travail auprès des femmes incarcérées, et grâce à une écriture sensible et fine, elle crée un espace propice aux discussions sur un sujet parfois difficile à aborder.

Les Confidences d'Ariane, c'est à la fois un outil pour les intervenantes et intervenants qui travaillent auprès d'une clientèle judiciairisée et une histoire de courage pour tous les enfants.

Sylvie Frigon est professeure titulaire et directrice du département de criminologie de l'Université d'Ottawa. Elle est notamment l'auteure de *L'homicide conjugal au féminin : d'hier à aujourd'hui* (Remue-ménage, 2003) du roman *Écorchées* (Remue-ménage, 2006) et coauteure, avec Claire Jenny, de l'ouvrage *Chairs incarcérées : une exploration de la danse en prison* (2009). Elle a écrit sur le corps, la santé mentale et l'incarcération, ainsi que sur l'emploi et la réinsertion sociale. Elle propose des ateliers de théâtre en prison et poursuit sa collaboration avec Claire Jenny dans le cadre de sa nouvelle pièce chorégraphique intitulée *Chairs (de) femmes*.

Date de parution	: 14 octobre 2010
ISBN	: 978-2-89091-316-5
Prix	: 10,95 \$
Dimensions	: 4 X 7 po
Pages	: 80 p.

Pensées rebelles [titre provisoire]
Diane Lamoureux

Les trois philosophes, mais surtout penseuses politiques, dont il est question dans cet ouvrage, Rosa Luxemburg (militante et théoricienne, entre autres, des luttes socialistes), Hannah Arendt (philosophe connue notamment pour ses travaux sur le totalitarisme) et Françoise Collin (philosophe et intellectuelle féministe), ont chacune fait une « œuvre » qui a constitué une des bases à partir de laquelle d'autres femmes (et d'autres hommes) ont pu penser.

Ce petit ouvrage se veut un essai de généalogie féministe. Arendt a pris Luxemburg au sérieux et s'en est partiellement inspirée et Collin a fait de même avec Arendt. Il ne s'agit pas d'un exposé systématique de la pensée de chacune des auteures. Diane Lamoureux a plutôt cherché à les faire entrer en dialogue à travers le temps en choisissant les thèmes de la conversation. Plus qu'un hommage (femmage ?) à trois femmes remarquables, Lamoureux retrace ce qui chez ces trois penseuses constitue les conditions d'un féminisme rebelle pour le temps présent, un féminisme qui participe à la justice sociale et à la revitalisation du politique, aujourd'hui et demain.

Diane Lamoureux est professeure au département de science politique de l'Université Laval où elle enseigne la philosophie politique. Ses recherches portent sur les enjeux liés à la citoyenneté et à la démocratie dans les sociétés occidentales contemporaines. Elle est l'auteure de *Fragments et collages* (1986), *Citoyennes ? Femmes, droit de vote et démocratie* (1989) et de *L'amère patrie* (2001), ouvrages publiés aux Éditions du remue-ménage. Récemment elle a dirigé le numéro de la revue *Recherches féministes* consacré aux féminismes (2007).

Date de parution	: 4 novembre 2010
ISBN	: 978-2-89091-282-3
Prix	: 21,95 \$
Dimensions	: 5 X 8,5 po
Pages	: 160 p.

**Retours sur l'attentat contre les femmes de
l'École polytechnique de Montréal [titre provisoire]**
Francis Dupuis-Déri (dir.) (à confirmer)

Le 6 décembre 1989, à l'École polytechnique de Montréal, un homme assassine 14 femmes, parce qu'elles étaient des femmes. Il déclare vouloir « envoyer *ad patres* les féministes » car elles lui auraient « toujours gâché la vie ». 20 ans plus tard, en 2009, sont organisés un ensemble d'événements commémoratifs sous le thème « Se souvenir pour agir » : une exposition des artistes féministes Guerrilla Girls, une exposition thématique de documents d'archives, un spectacle (performance et concert), un rassemblement public, et un colloque international auquel participeront plus d'une soixantaine de conférencières et conférenciers, et plus de 400 personnes, à l'Université du Québec à Montréal.

L'objectif du colloque était d'évaluer la signification qui a été attribuée à ce drame au Québec et ailleurs dans le monde, de réfléchir à la mémoire collective de cet événement, et de discuter de la problématique des violences faites femmes et aux féministes.

À l'occasion du 21^e anniversaire de l'attentat du 6 décembre 1989, la publication de cet ouvrage collectif qui reprend les textes d'une douzaine de présentations du colloque poursuit cette réflexion. **Les textes abordent des enjeux tels que la signification de cette attaque contre les féministes et contre les femmes, l'impact de l'attentat sur le mouvement féministe, le lien entre cet attentat et le mouvement masculiniste au Québec, et avec d'autres meurtres de masse en Amérique du Nord, les représentations artistiques de l'attentat ou de ses effets sociaux (art visuel, cinéma documentaire, théâtre) et l'effet de cet attentat dans le reste du Canada et en France.**

Des textes de Mélissa Blais (UQAM), Mélanie Boucher (UQAM), Micheline Dumont, Francis Dupuis-Déri (UQAM), Diane Lamoureux (U. Laval), Florence Montreynaud (France), Dominique Payette (U. Laval), Francine Pelletier, Julianne Pidduck (UdeM), Richard Poulain (U. Ottawa) et Yannick Dulong (U. Carleton), Judy Rebick (U. Ryerson de Toronto) et Gilbert Turp.

Date de parution	: 4 novembre 2010
ISBN	: 978-2-89091-311-0
Prix	: 24,95 \$
Dimensions	: 6 X 9 po
Pages	: 240 p.

Féminisme(s) en mouvement

Mercédès Baillargeon (dir.)

Qu'est-ce qui anime les études féministes aujourd'hui ? Comment rendre compte des trajectoires diverses qui problématisent la catégorie « femmes » et les notions d'identité sexuelle/sexuée de sexe/genre ? Plus que jamais, les jeunes femmes d'ici s'ouvrent sur le monde et cherchent à intégrer à leurs questionnements la réalité des femmes d'ailleurs. Les notions de pluralité et de diversité sont au centre des préoccupations des jeunes féministes, qui redoutent le potentiel « généralisateur » des discours unificateurs, présents et passés, basés sur un rapport d'identification au groupe « femmes ».

Grâce à ses critiques internes et à ses courants contradictoires, le mouvement féministe est en constante évolution, rendant tout effort de classification et de définition difficile. Ce recueil vise donc le renouvellement des discours et des pratiques féministes à l'intérieur d'une institution rigide qui, pour les auteures de cet ouvrage, gagnerait à entendre la (les) voix des jeunes femmes dynamiques qui forment ce qu'elles appellent la troisième vague féministe. **Le caractère novateur de ce recueil réside dans le fait que, plutôt que de questionner l'existence d'une troisième vague, les auteures la reconnaissent et posent les jalons d'un nouveau féminisme au Québec.**

Divisé en trois parties, ce recueil réunit des textes d'étudiantes de tous les cycles universitaires ainsi que ceux de jeunes femmes œuvrant dans le milieu communautaire et en développement international. La première section, intitulée « Hétérogénéités et identités », regroupe des textes qui questionnent la catégorie « femmes » et se posent des questions liées aux identités marginales, au travestissement, au transgenrisme et à différentes formes de réappropriation de l'identité « femmes ». Dans la deuxième section, intitulée « Sexualité, contrôle et normativité », les auteures se demandent de quelle façon le contrôle des sexualités participe d'un principe de normalisation des identités et des individus qui maintient la division binaire de l'humanité en deux genres. Enfin, la dernière section, intitulée « Changement, militantisme et pouvoir », réfléchit à la façon dont notre compréhension du pouvoir et du changement social s'est modifiée avec la présence de plus en plus importante du paradigme postmoderne.

Mercédès Baillargeon a complété des études de deuxième cycle en études littéraires à l'UQAM où elle est aussi membre de l'Institut de recherches et d'études féministes. Elle poursuit présentement des études doctorales en Romance Languages and Literatures à la University of North Carolina, à Chapel Hill. Elle a participé à l'organisation du colloque « Féminisme(s) en mouvement » qui a eu lieu à l'UQAM en 2008. Elle s'intéresse particulièrement à la littérature contemporaine des femmes, à la philosophie continentale du XX^e siècle, à la théorie littéraire, au féminisme et à la pensée queer, et aux questions reliées aux notions de politique et d'identité(s).

avec des textes de : Anne-Marie Auger, Isabelle Courcy, Julie Depelteau, Tanya Déry-Obin, Marie-Eve Gauvin, Claire Grino, Sophie le Blanc, Lucie Ledoux, Véro Leduc, Marie-Eve Manseau-Young, Stéphanie Mayer, Marie-Eve Paré, Liza Petiteau, Coco Riot, Amélie Tremblay.

Date de parution	: 11 novembre 2010
ISBN	: 978-2-89091-317-2
Prix	: 22,95 \$
Dimensions	: 6X9 po
Pages	: 240 p.

La justice pénale et les femmes (titre provisoire) Société Elizabeth Fry du Québec

Alors que les femmes ont acquis au fil du temps, et au prix de longues luttes, de meilleures conditions de vie dans la majorité des domaines, les femmes délinquantes, jusqu'à tout récemment, se trouvaient encore incarcérées dans des conditions dignes du siècle précédent. Invisibles et méconnues, elles ont longtemps été détenues à l'intérieur des prisons pour hommes. Ce sont les récentes études en criminologie et en études féministes qui ont attiré l'attention sur les besoins particuliers des femmes incarcérées, notamment les victimes d'abus et les femmes autochtones.

En 1990, le rapport *La création de choix* proposait plusieurs recommandations pour améliorer les conditions de détention des femmes (dont six nouvelles prisons à construire dans chaque région du Canada). Une enquête publique présidée par Louise Arbour sur les incidents d'avril 1994 à la prison de Kingston (ou une émeute avait été violemment réprimée) recommandait la fermeture de cet établissement. Il faudra attendre 1997 pour que la prison de Joliette ouvre ses portes.

À l'occasion du 20^e anniversaire du rapport *La création de choix*, il importe de rappeler que la plupart des femmes inculpées pourraient tirer profit des mesures de réinsertion, leurs délits représentant souvent peu de risque pour la société. Ainsi, dans cet ouvrage, la SEFQ s'adresse à la communauté, parce que c'est la communauté qui veut protéger sa sécurité, c'est la communauté qui cherche à comprendre et c'est la communauté qui paie les coûts de la criminalité.

La Société Elizabeth Fry du Québec est un organisme communautaire fondé en 1977 ayant comme mission de venir en aide aux femmes qui doivent faire face à la justice pénale. Au fil des ans, la Société a mis sur pied plusieurs programmes dans le but de répondre aux besoins spécifiques des femmes en justice pénale : maison de transition, activités en prison, programmes de prévention, services juridiques.

Mythe : *Les femmes détenues dans les pénitenciers fédéraux (peines de 2 ans ou plus) sont souvent des délinquantes endurcies.*

Réalité : *Selon le Service correctionnel du Canada, en 1999, 85,9 % des détenues en étaient à leur première sentence fédérale.*

Mythe : *La prostitution est le délit le plus courant parmi les femmes.*

Réalité : *Le vol et les voies de fait simples sont les infractions les plus courantes parmi les femmes. La majorité sont condamnées pour vol à l'étalage et vol de biens d'une valeur de 5 000 \$ ou moins, ainsi que pour voies de fait, surtout des voies de fait simples, la forme la moins grave.*

Mythe : *Lorsque des femmes sont inculpées pour trafic de stupéfiants, le tribunal leur impose des peines moins lourdes.*

Réalité : *En 1996, la durée médiane de la peine d'emprisonnement pour trafic de stupéfiants était de six mois pour les femmes et de quatre mois pour les hommes.*

Date de parution (office)	: 25 novembre 2010
ISBN	: 978-2-89091-314-1
Prix	: 23,95 \$
Dimensions	: 6X9 po
Pages	: 250 p.
Qté livrée	: 800 ex.